

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 4 au 10 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1853.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 12 décembre 1915.

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Etranger : Un An : 70 fr. 6 Mois : 36 fr. 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LE GENERAL SARRAIL À SALONIQUE. — Accompagné de plusieurs amiraux français, le général Sarrail, commandant les forces expéditionnaires en Orient, traverse une des rues de Salonique. A chacune de ses sorties, le grand chef est l'objet de la plus vive curiosité. Les Grecs, ainsi qu'on en peut juger par ce document, sont tout à veux pour le général français, dont ils savent l'absolue confiance, la haute science militaire et le glorieux passé.

UN APPEL D' "EXCELSIOR"

HOMMAGE NÉCESSAIRE

A un grand journaliste hollandais emprisonné pour avoir défendu la cause des Alliés

Notre collaborateur Pierre Mille proposait hier d'envoyer l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance à M. Schröder, directeur du grand journal hollandais *le Telegraaf*, arrêté et emprisonné pour avoir flétrit le trafic illégal des contrebandiers germanophiles et pour avoir défendu la cause des Alliés. Dès aujourd'hui, répondant à cet appel, *Excelsior* soumet à la signature de tous les hommes de lettres le texte de l'adresse suivante :

A M. Schröder,
Directeur du « *Telegraaf* »

Français, admirateurs de votre courage, nous vous adressons l'hommage de notre reconnaissance pour le généreux dévouement que vous témoignez à la cause du droit et de la liberté. Ni les menaces ni la prison n'ont pu faire flétrir votre grand cœur ; vous avez sacrifié à la défense d'une noble idée votre bien-être et votre indépendance. Nous n'oublierons pas votre geste et nous placerons votre nom parmi ceux que doivent vénérer les hommes.

Nos lecteurs pourront apposer leur signature sur des listes mises à leur disposition en notre hôtel, 88, avenue des Champs-Elysées, ou nous adresser par la poste leur adhésion. Listes et lettres seront reliées en un album que nous ferons parvenir au vaillant journaliste, notre ami.

En attendant...

QUESTIONS

Si par hasard on discutait encore la question de savoir s'il vaut mieux tenir solidement, même réduits à la pure défensive et à une défensive difficile, dans le camp retranché de Salonique — et en territoire grec par conséquent, non plus en Macédoine serbe — ou bien rembarquer pour aller tenter quelque chose ailleurs, je ferais le raisonnement suivant :

Tenter quelque chose ailleurs — en Syrie, par exemple — n'est pas une mauvaise idée. Mais abandonner Salonique en est une détestable.

Actuellement, l'armée serbe n'est pas détruite. Elle se compose de 200.000 hommes qui n'attendent que des vivres, des armes et des munitions pour recommencer la lutte le moment venu, et qui attendent ce moment en Albanie et au Monténégro. Il existe réellement une grosse armée russe en Bessarabie, et elle aussi attend son heure. Enfin, il y a le renfort « promis par les Italiens », renfort dont les Serbes ont justement besoin pour être ravitaillés.

Mais si nous quittions Salonique, pourquoi les Italiens viendraient-ils ? Il ne leur resterait rien d'utile à faire. Et si les Italiens ne viennent pas, quelles ressources, quels secours peuvent demeurer à l'armée serbe ? M. Pachitch a déclaré récemment, avec un grand courage, une magnifique abnégation, que jamais ses compatriotes n'accepteraient une paix offerte par l'ennemi, qu'ils resteraient fidèles à l'Entente. Mais si notre abandon les oblige matériellement à cette paix ? Je pose humblement cette question : serait-ce un bon précédent que même la Serbie donnât l'exemple d'une paix séparée ?

Ce n'est pas tout. La Grèce, pour le moment, ne veut mécontenter personne, ni les Alliés, ni les Austro-Allemands. Quand nous ne serons plus là il n'y aura plus que les Austro-Allemands qu'elle craindra d'indisposer ; et elle leur accordera, à Salonique même, toutes les facilités d'action dont ils pourront avoir besoin. Quant à la Roumanie, elle ne sait pas bien encore de quel côté se laisser tomber. Tant que nous sommes là, la partie lui semble douteuse. Mais quand nous aurons disparu ?...

Et alors, réduite à elle seule, à quoi servira l'armée russe de Bessarabie ?

Je ne sais rien du tout, notez-le bien, je n'ai pas le bon « tuyau » du ministère ou des ambassades. J'essaie de raisonner avec le simple bon sens.

Pierre Mille.

Un hydravion allemand échoue sur la côte danoise

COPENHAGUE. — L'hydravion allemand *Brandenburg* s'est échoué à Lim-Fjord (Jutland). Les deux ailes de l'appareil sont endommagées. On ignore le sort des pilotes.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

12 DÉCEMBRE 1914. — Visite du président de la République sur le front, dans l'est et au centre. Proclamation du ministre du Commerce de Prusse : ménager les denrées, farines, pommes de terre et matières premières nécessaires à l'industrie. A Constantinople, le maréchal von der Goltz prend la direction des opérations militaires. Pologne : offensive russe, recul des Allemands. Asie mineure : combats anglais à Pyrost, Esmer, Doutak. Les Turcs sont rejetés du delà de l'Éuphrate avec de fortes pertes. Victoires serbes et monténégrines à Baïna-Batcha, Ragatchilka, Kamennitsa et Vichgrad. Déroute autrichienne sur la Drina.

La statue de Gambetta et l'Emprunt.

Les affiches artistiques de l'Emprunt tapissent tous les monuments publics, et principalement le ministère des Finances... Mais voici une suggestive innovation : le dessin de Poulbot a été collé, place du Carrousel, sur le socle de la statue de Gambetta, parmi les couronnes acerboches au monument. C'est peut-être la première fois que l'on ose apposer des affiches sur la statue ! en un autre temps qu'en période électorale !

Du haut de sa colonne, le grand patriote de 1870 semble crier au passant de 1915 : « N'oublie pas de sousscrire pour la victoire et le retour ! »

Leur « vieux bon Dieu ».

Après avoir constaté, une fois de plus, que, pour se venger de leurs insuccès, les Allemands, au nom du « vieux bon Dieu » impérial, se sont acharnés encore sur l'infortunée cité rémoise et ont ajouté des ruines à l'auguste cathédrale mutilée, l'*Album de la Guerre* exhume assez curieusement et retrace en orthographe moderne un très ancien quatrain — il est du treizième siècle — où notre trouvère Rutebeuf se charge, par anticipation, de répondre à l'invocation du kaiser rouge et de ses hordes sanguinaires :

Si Dieu est quelque part au monde,
Il est en France, c'est sans doute.
Ne pensez qu'allez se cacher
Entre gens qui ne l'aiment pas.

Le bon conseil.

Notre politesse a des nuances que n'apprécie peut-être pas très exactement le soldat sénégalais. Mais qui s'aviserait de lui en faire reproche ? Ce grand enfant est un grand brave, et on l'aime tel qu'il est, beaucoup, infiniment. Dans un hôpital de Paris, un noir, blessé, se fait soigneusement la barbe. Entre dans la salle une dame de la Croix-Rouge, qui est toute bonté, tout zèle, tout dévouement, la « bonne maman » des blessés. Elle est d'un certain âge et — qui donc en sourirait ? — elle a un peu, oui, un peu de moustache.

La dame, déjà, s'occupe de ses chers malades et avise le Sénégalais qui range ses rasoirs.

— Te voilà beau garçon, Ali ! dit-elle sur un ton de bonne humeur charmante. Tu es jeté, maintenant. Ah ! la jeunesse, quel trésor ! Et comme je voudrais bien être jeune encore, moi...

— Rase-toi, madame ! conseilla gentiment Ali en montrant des dents de lion.

Pour connaître la ville.

Un poilu, blessé, puis guéri, est versé dans un camp d'aviation, près d'une très grande ville. Le premier soir de sortie, le soldat prend le tramway et va visiter cette importante cité qu'il ne connaît pas. Il se perd et rentre au cantonnement avec deux heures de retard. Son sergent le punit et il donne pour excuse : « Ce n'est pas de ma faute, c'était mon début dans ce grand patelin. Je n'ai plus retrouvé ma route, parmi ces rues, places et carrefours. » Lors, le sergent médite un peu et ajoute :

— Soit. Vous serez consigné dans les baraquements jusqu'à ce que vous connaissiez un peu mieux la ville.

La vengeance impossible.

Eh bien ! mais elle est dès longtemps passée, au point que nous l'avions oubliée, cette date du 8 octobre 1915, où devait se réaliser la menace des femmes américaines, menace de « rester chez elles », toutes, pour donner raison aux ironistes des apôtres féministes qui avaient dit : « Le rôle des femmes est de garder la maison ! »

La vérité est que les Américaines ont compris qu'elles provoqueraient les pires désastres si elles mettaient leur projet à exécution. Voit-on toutes les téléphonistes ne pas venir au travail, et toutes les dactylos, et toutes les employées des commerces et industries ! La vie arrêtée, des fortunes effondrées du fait de l'arrêt des télégraphes, peut-être la moitié d'une ville en feu si les pompiers n'étaient pas avertis à temps ! Non, c'était trop gros : les féministes ont renoncé à donner aux hommes une si sévère leçon.

Merci ! et tenez-vous parole !

Une militante socialiste allemande, Mlle Kaethe Schirmacher, publie dans un journal de Berlin une véhément invitation à ses compatriotes à ne plus voyager « dans les misérables pays étrangers », après la guerre, et de n'avoir aucune relation avec tout ce qui n'est pas germanique. Les Alliés ne peuvent qu'approuver le désir de Mlle Schirmacher.

LE VEILLEUR.

LE PEUPLE DE BERLIN manifeste en faveur de la paix

LONDRES. — Selon une dépêche de Copenhague aux journaux, une grande manifestation en faveur de la paix a eu lieu la nuit dernière à Berlin.

Des milliers de personnes se sont assemblées dans la Friedrichstrasse, essayant de forcer l'entrée du Reichstag.

La circulation a été complètement interrompue. L'ordre n'a pu être rétabli par la police que trois heures après.

La foule criait continuellement : « La paix ! la paix ! » proférant même des insultes contre la famille impériale.

Aujourd'hui :

Les conséquences d'une tempête à Salonique (photos), pages 6 et 7.

La guerre anecdotique, Les journaux du front (illustrations de A. BLONDEAU), page 10.

Circulez ! par CURNONSKY (dessins de MARCEL CAPY, page 11).

L'HUMOUR ET LA GUERRE



FERDINAND. — Qu'est-ce que je pourrais bien lui rendre pour mes étrennes !

(Ruy Blas.)

PREMIÈRE SATISFACTION

LA GRÈCE RETIRE SES TROUPES DE SALONIQUE

Nous avons reçu hier la dépêche suivante :
ATHÈNES, 11 décembre. — Le gouvernement d'Athènes a accepté de retirer de Salonique les troupes grecques. (Information.)

La décision prise par le gouvernement grec d'évacuer Salonique, conformément à la demande des Alliés, prouve que l'Entente a été, enfin, comprise à Athènes ; cette première concession rétablira, nous l'espérons, des rapports de confiance entre les Alliés et la Grèce. Mais les agents allemands ne renonceront pas à leurs intrigues, il faut donc prévoir dans la

des questions en suspens avec les puissances de l'Entente.

M. Guillemin est reçu par le roi Constantin

ATHÈNES. — Aujourd'hui, à midi, M. Guillemin, ministre de France à Athènes, a été reçu en audience par le roi.

Les autres questions seraient résolues à la satisfaction des Alliés.

ATHÈNES. — Dans les milieux diplomatiques, on croit savoir que le gouvernement grec, se rendant aux raisons des puissances de l'Entente, serait



Suspects Macédoniens conduits à une préfecture serbe pour y être interrogés

résolution des puissances une continuité dont le gouvernement grec ne saurait être surpris. La ville et la région de Salonique vont être mises en état de défense immédiatement, sans opposition ; c'est quelque chose. Mais il est essentiel que les Alliés aient là une base de résistance d'abord, d'action offensive ensuite ; donc que leurs ravitaillements par mer soient assurés, et qu'aucune menace du côté de la ligne Salonique-Monastir n'entraîne leurs opérations stratégiques. Autant dire que le gouvernement grec doit fournir des garanties effectives qu'il n'occupera aucune portion du territoire serbe, et se prêtera aux précautions de surveillance navale des Alliés ; la démobilisation complète serait le meilleur témoignage de ses intentions. Veillons donc, de très près, sans aucune défaillance et ne nous déclarons pas satisfaits trop tôt.

Louis Bacqué.

La sécurité du corps à Salonique est assurée

Le conseil de guerre des Alliés a tenu vendredi, à Paris, une nouvelle réunion.

L'accord est aujourd'hui complet au sujet de l'action concertée des Alliés sur les divers théâtres d'opérations, et particulièrement dans les Balkans. Le principe du maintien des troupes franco-anglaises à Salonique a été approuvé par tous et l'on a arrêté les mesures militaires à prendre pour assurer la sécurité du corps expéditionnaire qui se replie méthodiquement vers sa base.

Une nouvelle et longue entrevue a eu lieu hier matin au ministère des Affaires étrangères entre sir Edward Grey, lord Kitchener, M. Briand et le général Gallieni. M. O'Beirne, le colonel Fitzgerald et M. de Margerie assistaient à cette réunion.

Les questions présentant un caractère d'urgence pour lesquelles les ministres anglais étaient venus à Paris, ont été réglées en plein accord.

Les ministres de la Quadruple-Entente confèrent avec M. Skouloudis.

ATHÈNES. — Cet après-midi, les ministres de la Quadruple-Entente se sont rendus auprès de M. Skouloudis, président du Conseil.

Aussitôt après cette visite, un Conseil des ministres s'est réuni. On pense qu'il s'agit d'une nouvelle démarche collective de l'Entente.

La situation ne présente aucune inquiétude

ATHÈNES. — A l'issue du Conseil des ministres tenu dans la soirée, M. Gounaris, ministre de l'Intérieur, a déclaré aux journalistes que la situation ne présentait aucune inquiétude. Il a ajouté :

Nous marchons vers une solution satisfaisante



Poste serbe à la frontière gréco-serbe

raient résolues à bref délai et sans heurt, à la satisfaction des Alliés.

Announcez à tous que notre superbe numéro spécial EXCELSIOR-NOËL groupera les plus brillants artistes et littérateurs et, véritable merveille tirée en 2 couleurs sur 16 pages, ne sera vendu partout que Dix Centimes

3
M. RIBOT DÉFINIT ce que sera l'œuvre de demain

M. Ribot a pris hier la parole comme président de l'Académie des Sciences Morales et Politiques qui tenait sa séance publique annuelle.

Dans un discours très applaudi, l'éminent académicien et homme d'Etat a eu une éloquence et un souci de l'actualité qui ont été au cœur de tous.

Nous en avons extrait les passages suivants :

Tous les Français n'ont plus en ce moment qu'une âme pour ressentir en commun les douleurs et aussi les fiertés et les espérances que fait naître cette guerre où se joue le destin de notre patrie. Aux regrets que nous cause la mort de tant d'hommes jeunes dont quelques-uns étaient de précieuses réserves pour la science dans notre pays, s'ajoute la tristesse de voir ce que sont devenues ces conquêtes que nous pensions avoir faites d'une manière définitive au profit de la civilisation. Que d'efforts il a fallu pour édifier peu à peu et faire accepter par la conscience universelle quelques-unes de ces règles qui devaient adoucir les horreurs de la guerre en imposant aux combattants le respect des populations désarmées, des femmes, des enfants, des vieillards, en protégeant contre les dévastations les trésors du passé, les monuments de l'humanité, en défendant la civilisation européenne, fruit de tant de siècles de luttes et de souffrances, contre le retour de l'ancienne barbarie ! Que sont devenues, messieurs, ces conventions qui étaient l'honneur de notre temps et sur lesquelles nous fondions l'espérance de voir se constituer un jour ce qu'on a si justement appelé la « société des nations » ? Nous les avons vu foulé aux pieds ; et c'est pour nous, que le titre même de notre Académie appelle à seconder tous les progrès dans l'ordre des sciences morales et politiques, un sujet de douleur que d'assister à une pareille profanation ; mais, nous le savons, dans cette lutte entre les puissances du passé et celles de l'avenir, les idées qui conduisent le monde à des destinées meilleures, à un état plus élevé de véritable culture, ne peuvent pas périr ; si elles sont pour un moment obscurcies, elles reprendront bientôt leur éclat. Ceux mêmes qui leur font subir les plus cruelles injustices seront forcés d'incliner devant elles leur orgueil impie.

Nous ne devons pas nous laisser absorber tout entiers par les tristesses du présent, et c'est pourquoi un de nos confrères nous a invités à nous occuper déjà de la tâche de demain. C'est le titre que M. Colson a donné à une communication qui est devenue l'objet d'un intéressant échange de vues dans notre Compagnie. La tâche de demain ! Quel sujet offert à nos méditations et, je puis dire, à nos anxiétés ! Nous n'osons guère nous demander à nous-mêmes ce que sera le lendemain de cette guerre qui aura fait tant de ruines et remué si profondément toutes les couches de notre société.

M. Colson ne nous a pas invités à nous demander ce que seront devenues nos finances, par quels procédés nouveaux de fiscalité hardie nous ferons face aux dettes de l'Etat et maintiendrons le crédit de la France au-dessus de toute atteinte. Il ne s'est pas non plus interrogé sur la meilleure manière de profiter des leçons d'aujourd'hui pour développer nos forces économiques et nous faire sur le marché du monde, en usant des sympathies qui nous sont dès à présent acquises, une place plus large et plus digne de notre génie industriel et de notre goût artistique. Il renvoie ces problèmes si complexes à des études que nos confrères de la section d'économie politique nous aideront à conduire dans l'esprit à la fois le plus libéral et le plus attentif aux réalités. Comme nous tous, il a confiance que les questions qui naissent de la guerre seront abordées par tous les partis avec un égal désir de bonne entente et un besoin commun de chercher ce qui peut nous unir plutôt que ce qui peut donner lieu à des divisions et à des querelles. Que ce soit un des bienfaits de la guerre, et en quelque sorte le prix de nos souffrances et de nos sacrifices, d'avoir uni les cœurs et les volontés et éteint les brandons de haine entre des hommes qui luttent aujourd'hui côté à côté et la main dans la main pour le salut de la patrie commune ! Que demain, si les divisions nées de l'antagonisme des doctrines et surtout de la diversité inévitable des conditions d'existence ne sont pas effacées, du moins il ne se mêle à ces luttes nécessaires et légitimes aucun sentiment de colère, aucun de ces mauvais ferment qui enveniment les plaies et corrompent le sang des nations les plus vigoureuses ! Qu'après avoir tant sacrifié à la défense du pays, nous sacrifices encore, au besoin de marcher d'accord, quelques-uns de nos intérêts, et cela de grand cœur, avec la même générosité, le même oubli des préoccupations égoïstes, c'est ce que nous voulons tous, ce que nous espérons dans la sincérité de notre âme.

LES FORCES DE L'ENNEMI

En cette période d'expectative, où les deux partis examinent la situation, tiennent conseil et s'observent, l'une des données les plus importantes du vaste problème est le nombre et la répartition des forces en présence. Divers documents publiés à l'étranger fournissent des indications assez précises sur celles de nos ennemis.

L'Allemagne met en ligne, au total, de 186 à 190 divisions, dont une partie seulement sont couplées en corps d'armée : il y aurait de 66 à 68 corps d'armée, comprenant de 132 à 136 divisions. La répartition serait : 108 divisions en France, 68 en Russie et 14 en Serbie.

L'Autriche aurait de 60 à 64 divisions, dont 42 à 46 en Russie, 12 en Italie, 3 en Serbie et 3 au Monténégro.

La Bulgarie a 11 divisions, réparties entre les trois armées Boyadjev, Teodorov et Tontchev, dont la première, qui a opéré en liaison avec les armées austro-allemandes, est la plus importante.

La Turquie comptait, avant la guerre, 40 divisions. Le nombre paraît avoir été porté depuis à 52 : 12 aux Dardanelles, 2 à Constantinople, 1 à Smyrne, 1 en Syrie, 10 au Caucase, 2 dans l'Yémen, 6 à Bagdad et 11 réunies sous le commandement de von der Goltz en une armée qui se trouve actuellement en Thrace.

Il est plus malaisé d'évaluer le nombre de combattants que représentent ces divisions. Les effectifs sont variables selon les pays : nous savons, par exemple, que les divisions bulgares sont à trois brigades et non à deux. D'autre part, les pertes subies ne sont pas toujours réparées sans délai. Enfin, la proportion des différentes armes peut changer d'après les conditions de la campagne. Les armées envoyées en Serbie sous le commandement de Mackensen comprenaient beaucoup plus d'artillerie et moins d'infanterie qu'il n'est d'usage. Sur le front russe, on a pu identifier 23 divisions de cavalerie indépendantes, formées sans doute de régiments détachés de leur division d'origine, qui se trouvent sur notre front.

Mais on peut se contenter de connaître le nombre des divisions, parce que la division est la véritable unité tactique de la guerre moderne. Du nombre des divisions présentes sur chaque front se déduit directement l'importance attachée par l'ennemi à ce front. On remarquera aussi que les armées austro-allemandes envoyées contre la Serbie contenaient beaucoup plus d'Allemands que d'Autrichiens, et cette inégalité est tout à l'honneur de la vaillante armée serbe.

Jean Villars.

LA BATAILLE CONTINUE autour de Stroumitza

ATHÈNES. — On mande de Salonique que les Bulgares, renforcés par les troupes de l'armée Boghiatzoff, ont occupé une partie des passages de Demir-Kapou. Les Français se replient en bon ordre vers le sud.

Un combat s'est engagé sur le front de Stroumitza où les Anglais ont reçu, de Salonique, des renforts avec de la grosse artillerie. Le combat a duré jusqu'à la nuit, sans grand résultat.

Entre temps, les Anglais préparent une nouvelle ligne de défense à proximité des frontières grecques.

Des renforts français continuent d'arriver à Salonique. Avant de quitter Demir-Kapou, les Français ont détruit le tunnel du chemin de fer au kilomètre 133, ainsi que le grand pont d'Oudovo, sur le Vardar.

Les attaques bulgares sont repoussées

ATHÈNES. — D'après des rapports non officiels de Doiran, l'attaque des Bulgares a repris hier sur tout le front français. Jusqu'à présent, toutes les attaques bulgares ont été définitivement repoussées.

Guevgueli n'est pas occupé

SALONIQUE. — La nouvelle de l'occupation de Guevgueli par les Allemands est prémature. A 4 heures de l'après-midi, il n'y avait aucun ennemi dans le voisinage.

Les Grecs ont lâchement abandonné les Serbes

LAUSANNE. — Bien qu'il ne soit pas encore complètement remis de sa blessure, le député Liebknecht a déployé, au cours de la dernière séance du Reichstag, une énergie remarquable. Au moment où le chancelier parlait de l'anéantissement de la Serbie, Liebknecht s'est tourné vers la tribune des diplomates étrangers, et, regardant le ministre de Grèce, il s'est écrié : « Oui, les Grecs ont lâchement abandonné les Serbes. » (L'Information.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 11 Décembre (496^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Nuit calme, sauf en Champagne, où, malgré la pluie persistante, on signale une vive fusillade et quelques combats à coups de torpilles.

De nouveaux détails sur la journée d'hier confirment que l'activité de notre artillerie a été efficace. Entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Quennevières et dans la région Vendresse-Troyon, nos canons de tranchée ont sérieusement bouleversé les ouvrages et endommagé les lance-bombes de l'ennemi.

VINGT-TROIS HEURES. — Duel d'artillerie assez intense en Belgique dans la région d'Hetsas, ainsi qu'en Artois, près de Bully et de Roerlincourt.

Dans la région de Roye, nos batteries ont dispersé une troupe en marche et des convois ennemis sur la route de Villers.

En Argonne, au nord du Four-de-Paris, nous avons fait exploser deux fourneaux qui ont détruit une galerie où travaillaient des mineurs ennemis.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur du bois Bouchot, un tir bien réglé de notre artillerie

a produit des effets de destruction importants sur les tranchées de première ligne et de soutien ainsi que sur les abris de l'ennemi.

En Alsace, canonnade violente au Linge et au Barrenkopf.

ARMEE D'ORIENT. — Dans la journée du 10 décembre, les Bulgares ont attaqué sur presque tout le front de l'armée française; leur principal effort se portant sur notre gauche.

Toutes les attaques de l'ennemi ont échoué.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Pendant les journées des 7, 8 et 9 décembre, intensité croissante du feu de l'artillerie turque qui bombardera très violemment nos premières lignes avec des pièces de tous calibres, particulièrement notre extrême droite, vers l'embarcation du Kérevès.

De part et d'autre, la guerre de mine a repris avec une activité croissante.

Le 8 décembre, un avion turc a bombardé sans succès nos bivouacs de Seddul-Bahr.

UNE DECLARATION DE M. VENIZELOS

Les prochaines élections en Grèce seront pure comédie

LONDRES. — Le *Times* publie aujourd'hui une interview de son correspondant à M. Venizelos. Celui-ci a déclaré entre autres :

Il n'est pas exact que les termes du traité gréco-serbe exonéraient la Grèce de l'obligation de prêter assistance à la Serbie au cas où celle-ci serait attaquée par d'autres puissances et par la Bulgarie en même temps.

Le traité était absolu, et même, s'il ne l'avait pas été, ce fut une erreur politique d'abandonner la Serbie à son sort. L'existence de la Serbie est nécessaire à l'équilibre dans les Balkans. Sa disparition laisse la Grèce en présence d'une Bulgarie plus forte.

Si la Grèce était intervenue au moment opportun, la Serbie n'aurait pas subi le sort fatal, car alors l'intervention de la Grèce fournitait aux Alliés la supériorité numérique dans les Balkans ; ce qui est arrivé est bien connu. Le roi a obligé les ministres qui possédaient la confiance de la nation à démissionner, et il a refusé ensuite l'intervention de la Grèce, car sans doute les dangers lui parurent trop grands.

Mais où a-t-on vu un monarque constitutionnel passer outre aux désirs des ministres et du Parlement ?

Aucun droit divin n'existe en Grèce.

M. Venizelos a dit que les élections prochaines seront une pure comédie et que son parti préfère s'abstenir. Le correspondant ajoute :

Avec le consentement de M. Venizelos, j'ai montré la déclaration ci-dessus au roi qui m'a dit : « Bien qu'étant en contradiction avec l'ancien ministre, je désire que la même publicité soit donnée à la déclaration de M. Venizelos que celle qui a été donnée à la mienne. »

La campagne électorale a déjà commencé

ATHÈNES. — La campagne électorale est commencée dans toute la Grèce. Dans la province d'Athènes, les gouvernementaux étant divisés, il semble qu'il existera deux listes gouvernementales : une gounariste et une rhalyste.

Vapeur anglais coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Busiris*, de 2.705 tonnes, a été coulé. L'équipage est débarqué.

Vers une collaboration parlementaire franco-britannique

LONDRES. — M. Franklin-Bouillon, député de Seine-et-Oise, vice-président de la commission des affaires extérieures de la Chambre et président de la sous-commission pour la propagande française à l'étranger, est venu à Londres pour proposer un plan pratique de collaboration entre les parlementaires de France et de Grande-Bretagne. Il s'est déjà entretenu avec M. Asquith et les représentants de tous les partis politiques à la Chambre des Communes. La semaine prochaine, il conférera avec les autres membres du Parlement.

Le projet à l'étude consiste à désigner une délégation de vingt parlementaires de chaque pays, qui se réuniront chaque mois à Paris et à Londres.

Le général Roussine est reçu par M. Poincaré

Le président de la République a reçu, hier, l'amiral Roussine, chef d'état-major général de la marine russe.

L'activité de l'artillerie russe sur le front de Riga

PÉTROGRAD. — L'*Invalides russe*, organe du ministère de la Guerre, constate que, malgré l'accalmie qui règne sur le front de Riga, l'artillerie russe surveille étroitement l'ennemi, détruisant par ses rafales tous les ouvrages qu'il tente constamment d'élever.

L'évacuation de Lvoff

PÉTROGRAD. — Selon des renseignements venus de Kieff, l'évacuation de Lvoff se poursuit très activement. La ville même et ses abords ne sont pas organisés, mais la ligne des lacs, et particulièrement celle du San, le sont puissamment; sur toute l'étendue de Przemysl à la Vistule, des ouvrages en béton ont été construits.

La victoire d'Hamadan

TÉHÉRAN. — Les journaux donnent d'abondants détails sur la victoire remportée par les Russes dans la direction d'Hamadan.

La population européenne, les Arméniens, les Persans sont remplis de joie et accueillent avec empressement toute nouvelle relative aux événements qui se sont déroulés sur les routes d'Hamadan.

Les ennemis des Russes sont plongés dans une profonde confusion.

Un atelier détruit à la Bethlehem Steel Co

EASTON (Pennsylvanie). — Une explosion attribuée à une étincelle échappée d'une machine a détruit l'atelier de fabrication des amores et des détonations de la Bethlehem Steel Co. Il y a eu un tué et plusieurs blessés.

Le pétrolier américain torpillé arrive à Alger

WASHINGTON. — Le bateau-citerne américain *Petrolite*, qui a été torpillé par un sous-marin ennemi en Méditerranée et dont on était sans nouvelles depuis plusieurs jours, est arrivé à Alger.

SUR LE FRONT BELGE

La nuit dernière et cet après-midi, l'ennemi a tenté par de nombreuses rafales d'inquiéter nos troupes de garde ou au repos en arrière des lignes. L'absence de pertes et même de dégâts matériels témoigne de l'inefficacité de ce procédé de tir.

Par des ripostes précises, nos batteries ont neutralisé l'action de l'ennemi, bombardé ses canonnements de Keyem et de Saint-Pierre-Cappelle et dispersé ses troupes de relève au nord de Dixmude.

CHOCOLAT JUCHARD
MAISON SUISSE
USINE À PARIS, 10 RUE MERCOEUR.

• DERNIÈRE HEURE •

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU chef d'état-major général

Il a toujours été admis que les forces qui agissent sur un même théâtre d'opérations doivent être réunies sous un commandement unique; mais l'expérience de la guerre actuelle prouve que cette unité de direction est nécessaire même quand les forces sont réparties sur plusieurs fronts.

Elle devient indispensable quand plusieurs armées alliées ont à concerter leurs vues pour l'adoption d'un plan unique, s'appliquant à tous les théâtres d'opérations.

Le texte des décrets du 28 octobre 1913 (conduite des grandes unités) et du 2 décembre 1913 (service en campagne), lesquels ne visaient que l'action par théâtres d'opérations, a donc dû être élargi sous l'influence des événements; c'est cette nécessité qui a imposé les décrets du 2 décembre 1915.

Par ces décrets, le général Joffre, tout en conservant le commandement direct des armées de l'Est et du Nord-Est, s'est vu confier la direction supérieure de nos armées sur tous les fronts. Relèvent aussi directement de lui les décisions relatives au personnel.

En vertu de l'article 37 du décret du 28 octobre 1913, qui prévoit, à côté du général en chef, un chef d'état-major général, le général Joffre a désigné pour cet emploi le général de Castelnau, qui conserve son rang de commandant de groupe d'armées.

Les sanctions du ministre de la Guerre

A la suite de l'évasion de trois officiers allemands qui étaient détenus au fort de Randouillet, à Briançon — ils ont d'ailleurs été arrêtés quelques jours plus tard — des sanctions ont été prononcées par le ministre de la Guerre contre le personnel du fort, pour défaut de surveillance.

LES ATTACHÉS ALLEMANDS aux Etats-Unis sont rappelés

WASHINGTON. — Le comte Bernstorff a informé le secrétaire d'Etat que, conformément à la requête du gouvernement des Etats-Unis, les attachés allemands étaient rappelés.

L'ambassadeur d'Allemagne a demandé pour eux et obtenu des sauf-conduits à destination de l'Allemagne.

M. de Romanones va conférer avec le haut commissaire espagnol au Maroc

MADRID. — Le comte de Romanones a déclaré qu'il avait prié le haut commissaire Jordana de venir à Madrid s'entretenir avec lui de la question marocaine.

Le chiffre des victimes de la catastrophe du Havre est très élevé

LE HAVRE. — On n'a pas encore pu opérer un recensement complet des ouvriers qui se trouvaient dans les établissements de pyrotechnie du gouvernement belge au moment où l'explosion s'est produite.

Néanmoins, il semble malheureusement établi que le chiffre des victimes est très élevé. Tous sont de nationalité belge, à de très rares exceptions près; les blessés paraissent pour la plupart peu gravement atteints.

666 ouvriers annamites arrivent en France

MARSEILLE. — Le vapeur *Amiral-Nielly* est arrivé cet après-midi, venant d'Haiphong et de Saïgon, et ayant à bord 488 passagers, parmi lesquels 420 ouvriers indigènes qui seront dirigés sur les divers arsenaux.

Le vapeur *Yarra*, des Messageries maritimes, est également arrivé, venant d'Alexandrie et de Port-Saïd, ayant à bord 246 ouvriers d'art annamites qui avaient été laissé en subsistance à Alexandrie par le vapeur *Magellan*, de la même compagnie.

LES ATTAQUES INUTILES des Bulgares contre le front des Alliés

LONDRES. — Le correspondant spécial de l'agence Reuter au quartier général britannique en Macédoine télégraphie le 8 courant :

« Les attaques bulgares, depuis deux ou trois jours, sont assez sérieuses; elles se prononcent de plus en plus fortes, soutenues par une artillerie qui entretient un feu presque continu. Les Bulgares paraissent avoir adopté la tactique allemande de submerger d'obus leur objectif d'attaque avant de faire avancer leur infanterie.

» Depuis dimanche, c'est surtout les lignes anglaises que les Bulgares attaquent; devant la supériorité numérique de l'ennemi, nos avant-postes ont dû se retirer sur la ligne principale. Il y a eu des engagements à la baïonnette entre les Bulgares et une compagnie des chasseurs de Connaught, qui ont eu vite fait de repousser les assaillants des tranchées que ceux-ci avaient occupées à l'abri du feu de leurs canons. Des brumes épaisse qui couvraient ces jours derniers la campagne ont permis aux Bulgares de s'approcher de très près de nos positions en quelques endroits, mais dès que l'on put voir un peu plus clair, nos soldats chassèrent l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes. Nous avons fait quelques prisonniers; ils s'accordent à dire qu'ils ne souhaitent aucunement combattre les Alliés, mais qu'ils brûlent du désir de rencontrer les Grecs afin de régler avec eux leurs vieux comptes.

» Les lignes des Alliés aboutissant à la frontière grecque, le problème de l'attitude du gouvernement grec se pose de plus en plus pressant; sans doute, les conseillers et commandants allemands dans les rangs des Bulgares feront des efforts inouïs pour empêcher une violation de la neutralité grecque. Mais, bien que les Bulgares semblent aujourd'hui aussi soumis à leurs coadjuteurs que les Turcs eux-mêmes, il se pourrait que la haine héréditaire entre les deux races amène un conflit avant que les Allemands puissent s'interposer.

» Les Français ont dû se retirer en deçà de Demir-Kapou; leurs pertes furent légères, tandis que les Bulgares payèrent cher leur marche en avant. Une marque de la méthode et de l'ordre qui présidèrent à la retraite des Français est le fait qu'ils emportèrent tous leurs approvisionnements de foin et de fourrage, sans mentionner les articles de plus grande valeur.

» La tactique actuelle des Alliés doit être de procéder lentement. Plus ils attendront, plus ils seront à même de porter un coup fort et décisif; car, non seulement leurs ressources vont s'accumulant et leur force s'accroît de jour en jour, mais, en même temps, la puissance de l'ennemi s'affaiblit par suite de la dispersion de forces qui nécessite l'occupation du nouveau territoire; en même temps les semences de discorde, qui troublent déjà les rapports entre les Turcs et les Bulgares, ne pourront que se développer en problèmes embarrassants.

Après combats sur les lignes monténégrines

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 11 décembre 1915 :

Le 9 décembre, l'ennemi a de nouveau très énergiquement attaqué nos positions près de Mata-roge. Nous l'avons repoussé en lui faisant 30 prisonniers.

Dans la direction de Stenitza-Brodarevo d'après combats se sont poursuivis toute la journée. Sans changement sur les autres fronts.

Les Austro-Allemands aux portes de Philippopolis.

ATHÈNES. — La *Patris* apprend qu'un corps austro-allemand marcherait sur Philippopolis.

Des détachements d'infanterie autrichienne seraient donc aux portes de la ville.

Condamnation à mort d'un soldat accusé d'insubordination

MARSEILLE. — Le conseil de guerre de la 15^e région, siégeant aujourd'hui au Bas Fort Saint-Nicolas, sous la présidence du Lieutenant-colonel Kervella, a condamné à mort le soldat Lapeyre, du 112^e régiment d'infanterie, sous l'inculpation d'outrages et voies de fait envers un supérieur au cours de son service.

Après avoir rendu ce jugement, le conseil de guerre a signé un recours en grâce en faveur du condamné, en raison de son jeune âge, dix-sept ans et demi, Lapeyre étant engagé volontaire.

Au cours de cette même audience, le conseil de guerre a condamné à cinq ans de réclusion le soldat Bonal, de la 15^e section, pour vol qualifié et ouverture de lettres.

LA CHAMBRE ITALIENNE discute les douzièmes provisoires

ROME. — La Chambre discute les douzièmes provisoires.

Le ministre du Trésor, M. Carcano, répondant à différents orateurs, déclare :

Le budget est en mesure de faire face, sans charges nouvelles, non seulement aux emprunts déjà contractés, mais aussi à ceux qui sont projetés et non encore effectués.

Le gouvernement est également à même de pourvoir à tous les achats nécessaires.

Cette nouvelle causera au pays une grande satisfaction. (Approbations.)

Quant à la politique économique, le gouvernement se préoccupe du bien-être des travailleurs et des instituts de prévoyance sociale.

Je suis persuadé, dit le ministre, que le gouvernement doit intervenir directement pour empêcher le renchérissement des matières de première nécessité, ainsi qu'il le fait pour le blé.

En ce qui concerne la politique financière, le ministre montre qu'il est impossible de payer par de nouveaux emprunts les intérêts des précédents emprunts (même provisoirement pendant la guerre) sans ébranler le crédit de l'Etat qui a pour base nécessaire des finances fortes.

Répondant aux orateurs qui ont exprimé le vœu que le budget provisoire soit voté pour trois mois au lieu de six, comme le demande le gouvernement, M. Carcano réserve la question politique dont M. Salandra s'occupera; mais il fait ressortir au point de vue administratif et technique la difficulté que présente, pour le développement régulier de l'administration publique, la répartition de l'exercice financier sur de courtes périodes.

Actions d'artillerie sur le front méridional

ROME (Commandement supérieur) :

Actions d'artillerie tout le long du front.

Sur le Carso, une attaque d'infanterie nous a permis de conquérir une lunette et de prendre des fusils, des munitions et un lance-bombes.

Le Conseil fédéral suisse déclinera l'initiative de servir d'intermédiaire aux belligérants

LAUSANNE. — Parlant de la proposition du groupe socialiste au conseil national suisse, invitant le Conseil fédéral à offrir aux belligérants ses bons offices pour obtenir la conclusion prochaine d'un armistice et pour préparer les négociations de paix, proposition qui sera développée par M. Greulich, la *Gazette de Lausanne* dit qu'il est hors de doute que le Conseil fédéral déclinera l'invitation qui lui est faite. Le Conseil fédéral désire certainement, comme tout le peuple suisse, que la paix soit rétablie le plus tôt possible en Europe. Mais il sait de façon certaine qu'une démarche du genre de celle à laquelle on le convie irait au-devant d'un échec complet auquel il ne peut pas s'exposer. Encore que d'une autre nature, les arguments de M. Greulich n'auront pas plus de succès au conseil national que n'en ont eu ceux qu'il a apportés aux socialistes italiens pour les détacher de la politique de M. Sonnino.

Le grand succès des enrôlements en Angleterre

LONDRES. — Le bureau de recrutement se trouvant débordé, on a décidé de prolonger jusqu'à dimanche minuit la période d'enrôlement qui devait se terminer aujourd'hui.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après : le capitaine de frégate de réserve Dupuy-Fromy, du croiseur auxiliaire *Lutetia*; les lieutenants de vaisseau (réserve) Rolland, du croiseur auxiliaire *Burdigala*; Paye, du croiseur auxiliaire *Santa-Anna*.

Pourquoi Gilbert de Bony, fils d'un général français, refuse-t-il de s'engager au début de la guerre ?

Lord Kitchener et Sir Edward Grey au palais de Fontainebleau



Vendredi dernier, lord Kitchener (1) et sir Edward Grey (2) se sont rendus au palais de Fontainebleau. Ils y ont été reçus par M. Gaston Redon (3), architecte du palais, et ont parcouru les appartements. MM. Dalimier (4), sous-secrétaire d'Etat; Dumesnil (5), député de Seine-et-Marne; Oudinot (6), inspecteur général des palais nationaux, accompagnaient le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires étrangères britanniques.

Unissons-nous plus étroitement en face d'ennemis dont le bloc se fissure

Quelle que soit la raideur de la discipline germanique, des fissures se dessinent dès maintenant à la surface du bloc de l'Europe centrale. Notons ces signes avant-coureurs, mais gardons-nous de penser qu'ils présagent une dislocation imminente et surtout spontanée; les meurtrissures légères pénétreront seulement si nous savons entretenir une atmosphère vibrante autour d'elles.

Les complices qui ont envahi la Serbie ne sont pas d'accord sur le partage des dépouilles; la Macédoine est contestée entre les Bulgares et les Turcs. Monastir, qui aurait été promise par Guillaume II aux Grecs, est convoitée par l'Autriche, qui a repris son rêve d'atteindre la Méditerranée orientale à Salonique. Le roi Constantin s'avise — un peu tard — qu'en laissant écraser les Serbes sans les secourir, il s'est exposé lui-même à un voisinage autrement dangereux et envahissant; il finira peut-être par considérer comme une suprême garantie la présence des Alliés à Salonique.

En Autriche-Hongrie, tous ne se résignent pas à devenir des sujets subalternes de l'empereur Guillaume; le Parlement de Budapest a vu, la semaine dernière, des scènes tumultueuses et entendu des paroles amères contre l'emprise allemande; le comte Jules Andrassy réclame une résistance efficace « avant que l'impérialisme germanique ait complètement mis la main sur notre pays ». On pourrait ajouter que le régime de la Pologne occupée est le sujet de dissensions aiguës entre Vienne et Berlin, tandis que, parfois, les soldats des deux empereurs se jettent les uns sur les autres en des rixes meurtrières. Enfin, il est certain qu'en Allemagne même, une partie du peuple commence à détester la guerre, épouvantable industrie des hobereaux.

Tout cela est vrai; mais ce ne sont pas encore des faits assez souverains pour arrêter le cours de la guerre. Guillaume II domine, sans opposition effective possible, de la mer du Nord au Bosphore; il circule en maître, partout obéi, d'une de ses capitales à l'autre, et sera chez lui à Constantinople, comme à Vienne et à Sofia. Le Syrien Djemal pacha, qu'on nous disait prêt à l'insurrection contre les Jeunes-Turcs, vient de remettre à l'ingénieur allemand Meiss une des nouvelles lignes ferrées, construite avec les rails des Compagnies françaises de Palestine, pour menacer l'Egypte. François-Joseph confère au maréchal Mackensen ses plus hautes décorations; Ferdinand de Bulgarie, accompagné d'officiers allemands, passe une inspection rapide de Nich, capitale serbe provisoirement conquise.

Les courtisans de la force primant le droit, à Athènes, à Bucarest travaillent assidûment à consolider ce décor impressionnant. L'Entente doit adopter des principes d'action tout différents, en profondeur et non en surface. Elle eût commis une folie en évacuant Salonique, alors qu'elle tient là un point d'appui extrêmement redoutable à l'adversaire; elle n'a pas à se disperser pour vaincre, mais à se concentrer autour d'objectifs bien choisis et se concentrer étroitement partout, en diplomatie comme en stratégie. Elle ne ralliera les neutres et ne fixera la victoire que par sa cohésion organique; constatons entre ses participants ce progrès réconfortant de l'union intime, tandis que des germes de discorde pointent entre ses ennemis. Les hommes d'Etat que nous nommerons un jour, qui ont emporté la résolution de rester à Salonique, viennent de gagner une grande bataille; nous leur devons une Entente plus forte, et, très vraisemblablement, une plus heureuse et plus prochaine décision. — L. B.

LES ETATS-UNIS ROMPRAIENT les relations diplomatiques avec l'Autriche - Hongrie

NEW-YORK. — On mande de Washington à l'Associated Press que les relations diplomatiques avec l'Autriche-Hongrie courrent le risque d'être rompues par les Etats-Unis, à moins que l'Autriche ne donne satisfaction aux demandes urgentes qui lui ont été adressées de désavouer la destruction du paquebot *Ancona* et d'accorder les réparations nécessaires.

Trois autres diplomates de François-Joseph seraient aussi rappelés

WASHINGTON. — On annonce, d'une source digne de foi, que le gouvernement américain demandera le rappel du consul d'Autriche-Hongrie à New-York et de trois autres consuls.

Ces demandes sont motivées par la participation de ces diplomates dans les complots allemands aux Etats-Unis.

THEATRES

Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Aujourd'hui, à 3 heures, huitième concert, avec le concours de Mme Croiza. Au programme :

Ouverture de *Leônore* (N° 3) (Beethoven). — *Trois ballades de François Villon* (Cl. Debussy), Mme Croiza. — *Quatrième Symphonie* (Albéric Magnard), 1^{re} audition : *Modéré*; II. *Vif*; III. *Sans lenteur et nuancé*; IV. *Anime*. — *Plaisir d'amour*, romance instrumentée par Hector Berlioz (Martini), Mme Croiza. — *Scheherazade* (Rimsky-Korsakow), suite symphonique en quatre parties, d'après les *Mille et une Nuits* : I. *La mer et le vaisseau de Simbad*; II. *Le récit du prince Kalender*; III. *Le jeune prince et la jeune princesse*; IV. *Fêtes à Bagdad*: *La mer*. Violon-solo : M. Albert Quesnot. — *Le vaisseau se brise contre un rocher surmonté d'un guerrier d'alain*. Conclusion. — Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Aux Matinées nationales. — Aujourd'hui dimanche 12 décembre, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, neuvième matinée nationale avec le concours de Mme Madeleine Roch, de la Comédie-Française; Mme Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique; M. Georges Petit, de l'Opéra; M. Francœur, de l'Opéra-Comique; M. Henri Rabaud, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Aux Capucines. — Aux Capucines, aujourd'hui, à 2 h. 1/2, *Paris quand même!* revue; *Passé-passe*, comédie; *On rouvre!* prologue en vers, avec Mmes Ellen Baxone, Renée Baltha et M. Berthez en tête de la distribution.

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — Mme Sarah Bernhardt, qui a contracté une bronchite à la suite d'un refroidissement, mais qui va déjà beaucoup mieux, songe à allerachever sa convalescence à Andernos.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, tout le nouveau programme qui triomphé depuis vendredi : l'excellent discours Dalbret, la talentueuse Paulette Del Baye, très remarquable dans son nouveau numéro ; le joyeux Bruel, les extraordinaires cow-boys Jupiter, le trio Powell's, les Fred Aéros, le chanteur breton Yvonneck, Sylvette Gauthier, Delmens, André Miette, Théo M. et sa chienne Dicka, le glorieux mutilé Norès, etc.

Fauteuils : 1, 2 et 3 fr. Il est prudent de réserver ses places.

Bienfaisance et solidarité. — Demain, à 4 heures, à l'Hôtel du Quai-d'Orsay, M. Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, donnera une conférence au bénéfice de l'œuvre *Mon Soldat 1915* (8, avenue Vélasquez). Mme Leconte, de la Comédie-Française, dira des vers; Mmes Pierson, Berthe Bovy, Lherbay et M. Polin interpréteront *la Marraine*, de M. Henri Lavedan.

DIMANCHE 12 DECEMBRE

La matinée

Opéra. — A 2 h. 1/2, ballet de *Hulda, Onéguine, le Cid*, etc. Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Phèdre*, *le Jeu de l'amour et du hasard*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Carmen*. Odéon. — A 2 heures, *le Secret de Polichinelle*.

Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h.; *Antoine*, 2 h. 30; *Ambigu*, 2 h. 15; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30; *Capucines*, 2 h. 30; *Châtellet*, 2 h.; *Cluny*, 2 h. 15; *Folies-Bergère*, 2 h. 30; *Gaîté-Lyrique*, 2 h. 30; *Grand-Guignol*, 3 h.; *Palais-Royal*, 2 h. 30; *Porte-Saint-Martin*, 1 h. 45; *Renaissance*, 2 h. 30; *Vaudeville*, 2 h. 30; *Sarah-Bernhardt*, 2 h.

Théâtre des Champs-Elysées. — A 2 h. 1/2, Association des Grands Concerts Victor Charpentier.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Songe d'une nuit d'été*.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Olympia. — (Voir programme soirée.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 1/2, *Mademoiselle de Belle-Isle*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 1/2, *Manon*.

Odéon. — A 7 h. 15, *le Secret de Polichinelle*.

Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} des soirs, *Kit* (Max Dearly).

Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même!*

Passé-passe : *On rouvre*.

Châtellet. — A 8 h., *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.

Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S.* (un drame dans l'Océan), *derrières*.

Gymnase. — *Relâche*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercr., jeudi, sam. et dim. (1 h. 45 dim. et jeudi), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Saltimbanques*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir, à 8 h. 30, *Catiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINÉMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2, les vingt meilleures vedettes et attractions : Paulette Del Baye, Dalbret.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *la Double blessure*.

G. Film de guerre : *les Ruines du port de Troyon*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *La Brebis perdue* (Cécile Guyon); *Taisez-vous! Méfiez-vous!* (Polin); actualités militaires complètes.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies sur la région ouest de l'Europe. Au fort de Servanee, 48 millimètres d'eau; à Paris, 3; à Bordeaux, 1.

Température extraordinairement haute, dépassant 10° presque partout en France; 15° à Paris; 18° à Lyon; 14° à Nancy.

La température moyenne à Paris (14°8 au Parc-Saint-Maur) est la plus élevée qui ait été observée depuis un siècle; c'est une moyenne qui, en juin, serait normale.

Probabilités pour la France : alternances d'averses et d'éclaircies; abaissement de la température.

UNE CATASTROPHE aux ateliers belges de pyrotechnie

LE HAVRE. — Une violente explosion s'est produite ce matin dans les ateliers de pyrotechnie du gouvernement belge.

C'est à environ trois kilomètres du Havre, sur le territoire de la commune de Graville-Sainte-Honorine, que se trouvaient situés ces établissements de pyrotechnie, qui ont été détruits par une explosion dont, jusqu'à présent, il n'a pas été possible de déterminer les causes.

La catastrophe s'est produite à neuf heures trois quarts, dans les locaux où se trouvaient entreposées les poudres destinées au chargement des obus. Les ouvriers, employés dans les établissements, étaient tous à leur poste. Les projectiles déjà chargé ayant explosé à leur tour, une série de détonations ont réenti. Leur violence a été telle que les maisons contiguës n'ont plus ni portes ni fenêtres. Au Havre, même où l'on a très distinctement entendu le bruit de l'explosion, de nombreuses maisons ont eu leurs vitres brisées.

A midi, on n'avait pas encore pu s'approcher des lieux de la catastrophe. Les dégâts matériels sont importants. Quant au nombre des blessés, il est impossible de l'évaluer, même approximativement. Tous les ouvriers occupés dans les établissements de pyrotechnie, ou presque tous, sont de nationalité belge.

M. Morain, préfet de la Seine-Inférieure, prévenu par téléphone, doit arriver cet après-midi au Havre, où il remettra, au nom du ministre de l'Intérieur, les premiers secours aux familles des victimes.

"Excelsior" sur le front

De M. Henri Tessier, du 42^e colonial :

Monsieur le directeur,

Je tiens à vous exprimer tout le plaisir que nous cause la réception du journal *Excelsior*. Les numéros ne chôment pas, et c'est à qui les aura pour les lire le premier.

Ici, c'est la grande famille; rien n'est à soi, c'est-à-dire que c'est à tout le monde.

Aussi, je vous remercie sincèrement de toute la joie que vous procurez à tous mes camarades et à moi-même.

Veuillez agréer, etc.

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'*Excelsior* sur le front.

Tout nouvel abonné d'*Excelsior* ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

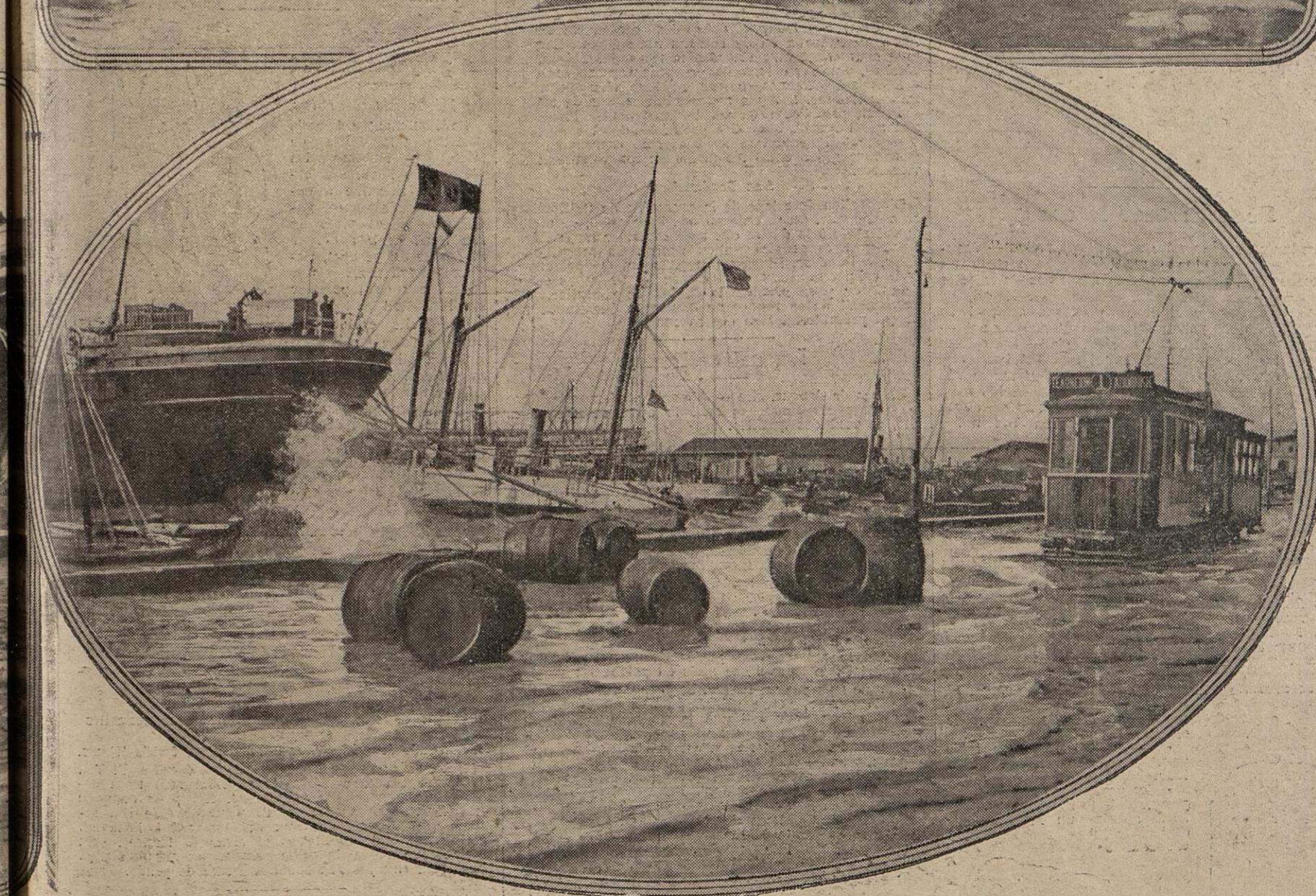
Demander la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

SOUSCRIVEZ LARGEMENT à l'Emprunt de la Victoire

Jamais, il n'avait été offert à l'épargne française, la plus puissante du monde, une meilleure occasion de placer ses économies en pleine sécurité.

EXEMPLES :

LES CONSÉQUENCES D'UNE TEMPÊTE A SALONIQUE



Il y a quelques jours, par gros temps, la tempête fut telle, aux abords de Salonique, que certains points où était débarqué du matériel de guerre, furent envahis et balayés par les vagues furieuses. On put, pendant une heure, craindre un véritable désastre. Il n'en fut heureusement rien. Le grain passa, et bientôt on put commencer le sauvetage de divers objets qui avaient

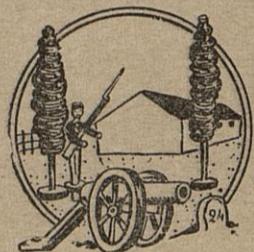
été dispersés sur le rivage. On n'eut à regretter que quelques « désertions » de tonneaux vides et la perte d'une demi-douzaine de barches de pêche. Ces quelques photographies, prises au cours de la tempête, montrent l'aspect du port au plus fort de l'inondation.



C'était un Ecossais

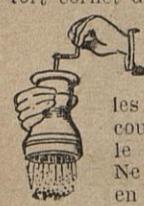
Un officier de nos amis, en mission à l'arrière du front, rencontre un lot de prisonniers allemands escortés par de terribles territoriaux. Parmi les prisonniers se trouve un sous-officier de la garde dont les reins sont ceints d'une sorte de pagne fait d'un lambeau de couverture et qui déambule, les jambes nues, sous cet accoutrement. Peut-être que le pantalon est resté accroché quelque part à des fils de fer barbelés. Mais notre ami, intrigué, demande au caporal conducteur pour quelle raison le prisonnier se trouve dans ce costume incorrect : — J'sais t'y moué! répond le cabot. P't-être bin qu'c'est un Ecossais allemand, c'type-là!

Notre ami n'a pas insisté.



Pour arrêter le sang

Ayez toujours dans votre poche, bons poilus — économisez ce conseil pratique — en quelque boîte close, un fort cornet de... poivre fin. Il ne s'agit pas de le jeter aux yeux des Boches. Il est, en effet, de plus sérieux engins ! Le poivre fin sert tout simplement — et de précieuse façon — à aseptiser les blessures légères qui saignent beaucoup, coupures, déchirures, éraflures. Il arrête vite le sang qu'il coagule et ferme la blessure. Ne vous figurez pas un seul instant qu'il vous en cuise ! Le poivre opère sans douleur !



Emouvante rencontre

Du journal *Polonia* :

Du sergent Henri Blizinski, de l'armée française, cet émouvant récit :

« L'ordre de l'attaque fut donné. Nous sortîmes des tranchées en seconde ligne. Nous eûmes beaucoup de tués. Les Boches nous faisaient pleuvoir de la mitraille. Ayant finalement atteint les tranchées ennemis, nous avons sauté dedans pour les nettoyer de leurs locataires. La fougue générale était telle qu'il ne fallait pas penser à faire des prisonniers. En cherchant de nouveaux adversaires, je vois un jeune Boche blessé en train de panser un soldat français grièvement atteint. Je m'arrête net, ahuri, sans savoir que faire, et, en même temps je vis le petit Boche s'incliner vers son camarade et lui crier en pur polonais : »

— Allo ! Musielky ! Tu vois, c'est maintenant mon tour.

« Ces paroles me paralyseront. Mais je me ressaisis. Je fis appeler un brancardier et je lui ordonnai de



mener le petit Boche à notre major. Et puis, j'adressai ces mots en polonais au blessé, ne pouvant me retenir :

— Que Dieu te conduise, mais sache que c'est honneux d'aimer de cette façon notre patrie.

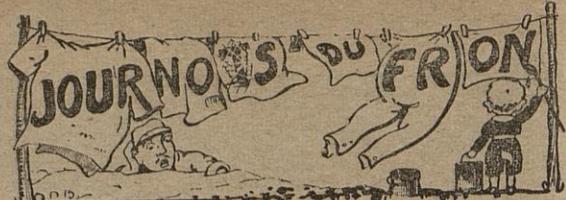
« Quelques heures après, le brancardier m'apporta un petit bout de papier et une plaque d'identité et me dit que le petit Boche l'avait prié de me les faire transmettre. Et à ma question : « Où est-il ? » il me répondit : « Il est mort. »

« Sur le morceau de papier de mon malheureux compatriote, je trouvai ces mots en polonais :

« Je ne suis pas un traître. Le jour de la déclaration de la guerre, j'étais soldat. Je n'ai pu déserter. Il vaut mieux pour moi que je meurs plutôt que de servir les Allemands. La Pologne n'est pas morte. — A. URIANKOWSKI.

Nous avons devant les yeux la plaque d'identité du soldat allemand portant l'inscription : Adolf Uriankowski, L. J. R. 87.6.





Le grognard éternel

D'un article du général Niox, à l'*Echo des Tranchées* :

Mes amis poilus, si vous voulez que nous nous entendions, grognez avec moi et marchez toujours. Je crois bien, d'ailleurs, que les poilus d'aujourd'hui sont les grognards de jadis, ressuscités, avec leur entrain et leur goûte à la guerre. Ils ne sont pas devenus plus forts en belles-lettres, mais sont restés tout aussi malins. Ils ont tout de même enrichi notre vieille langue, sinon de mots académiques bien astiqués, du moins d'expressions bien frappées, au bon coin, et qui éclatent gairement en vibrations sonores sur les lèvres des camarades noirs d'à côté :

— Y a bon, ma lieutenant, on va foulir sur la g... des Boches.

J'avais un de mes chefs, un bon et brave général à cheveux blancs, qui se roulait sur la cuisse des cigarettes dans un morceau de papier de soie, grosses comme de petits boudins, et qui, n'ayant jamais de feu, fourrageait dans la pipe d'un camarade pour les allumer.

— Attendez, mon général, lui dit un jour un brigadier de chasseur d'Afrique en se reculant, j'vas vous donner une allumette, parce que, voyez-vous, rien n'em...bête une pipe comme une cigarette...

De la mesure

De l'*Echo des Guitounes* :

D'énormes caisses remplies de mètres viennent d'arriver. Leur contenu va être immédiatement distribué



et un mètre sera remis à chaque poilu, de façon qu'il puisse, le moment venu, se mesurer sur le terrain avec les Boches

Dans la physionomie !

De l'*Echo des Gourbis* :

Le lieutenant est assis derrière une butte de terre, dans un fossé, les pieds dans l'eau. Son ordonnance s'obstine à enlever l'eau avec sa gamelle, sous les pieds de son chef, et à l'envoyer au-dessus du parapet, risquant follement une balle... car ça tape dur sur la butte !

Une balle enlève son képi.

Son fusil d'une main, sa gamelle de l'autre, il grimpe sur le parapet, et, face aux Boches, il hurle : « Y a pas moyen de travailler, à c't'heure ; si ça finit pas, j'veus f... un grand coup de fusil dans la physionomie ! »

Et ça finit.



Neutres, ne vous trompez pas

De l'*Echo de Tranchésville* (258^e brigade) : C'est Guillaume Boche qui paie le plus cher tous les objets, même usagés, de

CUIVRE ou d'ALUMINIUM

Faire offres à Berlin, palais du kaiser.

A LA PLUME D'AUTRICHE

Imprimerie universellement connue

Fabrique de communiqués, nouvelles sensationnelles et fantaisies.

On demande des rédacteurs d'imagination fertile (1) B.G.

(1) La rédaction de l'*Echo de Tranchésville* (E. T., état-major 258^e brigade, secteur postal 168) nous demande d'annoncer que ce journal, fait pour distraire les Poilus, se propose aussi de venir en aide aux familles nécessiteuses de ceux qui tombent à l'ennemi. Les abonnements, militaires et civils (5 francs), sont valables jusqu'à la fin de la guerre. Ces numéros déjà parus sont envoyés aux abonnés à titre de prime.

Parmi les journaux du front

Le collectionneur de bons mots peut, chaque semaine, y remplir son portefeuille. Il suffit de se hâter pour cueillir parmi ces feuilles des fleurs

dont on peut composer de petits bouquets tel que celui-ci :

— Lettre du petit : Il y a des taupes qui ont essayé de bombarder Paris, elles n'ont pas pu.

— Ce que disent les choses après le passage des Boches : *La lucarne : Was ist das ? — Une cheminée : j'ai perdu mon manteau. — Un pont sauté : j'avais bonne mine. — Un morceau de vitre : je descends des croisées ! — Un banc de pierre : quel siège ! — La conduite d'eau : je suis crevée. — Un rez-de-chaussée : ils voulaient m'emmener comme... étage !*

— Courrier de la Mode : Plusieurs de nos chers lecteurs s'inquiètent de la façon dont on portera le couvre-pieds cet hiver. M. de F... le porte noué en cravate — c'est tout dire ! Le passe-montagne découpé en fines bandelettes remplace avantageusement, cette saison, les chaussettes amies et alliées.

— Communiqué de l'Agence Wolff :

Nos obus ont cassé, tant leur portée est grande, Tous les Dents du Midi dans le pays gascon. Ce n'est qu'un p'tit exploit de l'artillerie allemande. Plus rien à signaler sur le reste du front.

— Accident : La maison du coiffeur a été en partie rasée par un obus ; elle ne tient plus que par un cheveu et une tôle ondulée.

— Joli, ce quatrain à Sarah Bernhardt :

Jalousie d'héroïque gloire, Quand tous les mutilés sont Rois, Elle veut entrer dans l'histoire Avec une jambe de bois.

Définitions à la Jules Renard

De l'*Echo du boyau* (214^e de ligne) :

1. *La Fusée*. — Assise sur son tabouret de piano, où d'ailleurs elle n'a pas joué, elle quitte brusquement la société, dans un frou-frou de soie trop bruyant et, avant de disparaître, nous fait une belle révérence.

2. *La Balle*. — « Un instant d'insinu faisant un bruit d'abeille ».

Objets trouvés et objets perdus

De *Marmita* (267^e de ligne) :

Un crapouillot boche, non éclaté, a été trouvé vers le Bois de la Source.

Le réclamer au vaguemestre.

Il a été trouvé, dans le canal, près du pont Moisi, un morceau de savon de Marseille, paraissant avoir séjourné plusieurs semaines dans l'eau.

Le réclamer à l'infirmerie.

Un cuisinier, en buvant le pinard de l'escouade sur le chemin du pont mécanique, à Port-Rassio, a perdu l'estime de ses camarades.

La rapporter au bureau de la 25^e compagnie.

“EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

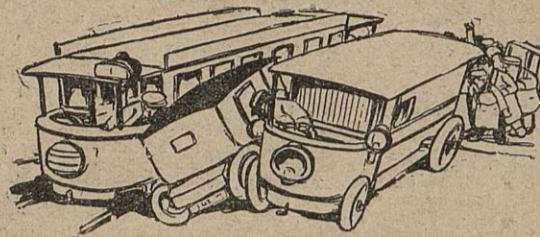
Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

CIRCULEZ !

— *Le pied s'en va depuis l'empire*, constatait mélanoliquement naguère le poète ironiste Franc-Nohain.

Pour peu que ça continue, l'infortuné piéton ne tardera pas à suivre le pied. N'est-il pas le grand sacrifié de la circulation actuelle ?

A la fin du siècle dernier, le Boulevard lui appartenait. Dès les premiers beaux jours on voyait flâner et muser devant les boutiques des groupes de Parisiens pour qui le bitume était une seconde nature. On n'avait pas encore découvert le footing. Mais



(Dessin de CAPY.)

on se promenait, on lisait son journal en marchant; la foule n'avait pas toujours l'air de courir vers un incendie.

L'auto et la bicyclette ont changé tout cela. Le pauvre piéton, déchu de tous ses priviléges, a dû se replier devant l'invasion redoutable des chauffards et des pédalards. Il s'est vu réduit à la défensive, puis condamné à l'écrasement inévitable, dans ce Paris où chacun sait que le véhicule tue.

La construction du Métro lui rendit d'abord quelque espoir.

— Ça va ! Ça va ! se dit-il. Les gens pressés vont disparaître dans le sous-sol et s'enfouir au fond d'interminables tunnels. Tous ceux qui aiment à être coudoyés, bousculés, piétinés, s'entasseront dans des wagons où la compression dépassera celle de la sardine à l'huile et du *corned beef*. La plupart des Parisiens deviendront des *Troglodytes* et nous verrons renaître l'époque des cavernes; pour éviter la boue,



(Dessin de CAPY.)

ils vivront dans la grotte. Mais du moins la circulation sera dégagée...

Vaine illusion... Le développement du réseau métropolitain ne fit que compliquer une situation qui, d'embrouillée, devint inextricable.

Le penseur, que Victor Hugo n'eût point manqué de faire intervenir en cette affaire, se demandera éternellement, sans pouvoir se répondre, comment, la circulation étant devenue souterraine, l'encombrement des rues a pu s'accroître dans des proportions qui défient toute concurrence.

Le pauvre piéton fut bien forcé de constater cette

anomalie. Mais il n'abdiqua pas ! Tandis que les pouvoirs publics avaient recours au système Eno (*ab Eno disce omnes*) il s'avisa que les nuits, plus belles que les jours, prêtaient à la ville un charme incomparable et que Paris appartient à ceux qui se couchent de bonne heure... c'est-à-dire aux premières lueurs de l'aube. Et le piéton devint noctambule; il se mit à flâner délicieusement à travers la ville endormie; il connut ces heures où, selon l'expression du poète P.-J. Toulet, « l'on marche dans Paris avec respect ».

Et voilà maintenant que cette joie suprême lui est interdite !

Depuis la guerre, le noctambulisme est devenu le plus dangereux de tous les sports. Un souffle prévoyant a éteint toutes les étoiles artificielles. C'est à peine si, de loin en loin, au coin d'un carrefour, se dresse quelque pauvre réverbère solitaire qui vacille et clignote au vent de la nuit.

De noctambule, le piéton a bien essayé de devenir lycanthrope; mais les rues se sont tout à coup hérisse d'obstacles imprévus et redoutables. D'étonnantes ordonnances de voirie ont dressé devant les malheureux qui ont l'imprudence de sortir après la chute du jour (et vous savez comme le jour tombe de bonne heure cette année !) d'infranchissables barricades. Tous les trottoirs sont encombrés de caissons blindés où les détritus fraternisent avec les ordures ménagères. A qui appartient le Paris nocturne ? Il fut jadis à la plus belle. Il est maintenant à la poubelle.

Le piéton a dû s'avouer vaincu. Il n'était bon qu'en terrain plat. La cruelle nécessité de faire du



(Dessin de CAPY.)

steeple l'a désespéré. On a voulu le faire sauter. Il s'y est refusé dignement. Il ne marche plus. Ce pauvre cheminot urbain a pris sa retraite. Il reste chez lui et piétine de rage à domicile.

A moins que la circulation ne soit rigoureusement interdite après la guerre à tous les genres de véhicules, le piéton est condamné à disparaître.

Il s'en ira... les pieds devant.

Curnonsky.

POUR CONSERVER “EXCELSIOR”

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

RELIURES

1^e Modèle dit *Retire Électrique*, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux.... 3 francs

Par poste recommandé.... 3 70

2^e *Cartonnage élégant*, dos et coin en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux 1 50

Par poste recommandé.... 2 05

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois.

ÉCOLE PIGIER CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19



BEBE EST PATRIOTE

— Je n'en veux pas, père Noël, c'est du *Made in Germany*.

(London Opinion.)



HESITATION

La Grèce. — Je me demande lequel m'irait le mieux.

(London Mail.)



L'AUTRE MUSIQUE

— Et moi qui ressautais quand les voisins du dessus jouaient la *Valse bleue* !

(Marcel Arnac.)

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Le conseil des ministres, réuni hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

Académie des Beaux-Arts. — M. Homolle a donné lecture d'une notice sur l'origine du chapiteau corinthien.

Après quoi, l'Académie a décidé de nommer son vice-président dans sa séance du 27 décembre.

Une maison qui s'écroule. — Hier, vers une heure de l'après-midi, une maison inhabitée, située 78, rue Rébeval, à Paris, et composée d'un rez-de-chaussée surmonté d'un étage, s'est soudain effondrée par suite de vétusté. Aucun accident de personnes.

Un lycée « Edith-Cavell » au Mans. — LE MANS. — Le conseil municipal du Mans a décidé, à l'unanimité, de donner le nom de Miss-Edith-Cavell au lycée de jeunes filles de la ville.

Une plaque de marbre rappelant le lâche assassinat de l'héroïne anglaise par les Allemands sera apposée sur l'édifice.

La rentrée de l'or. — TROYES. — La succursale de la Banque de France a reçu avant-hier 150.000 francs d'or et 214.000 francs hier. Le chiffre total des versements atteint 902.000 francs.

La crue de la Seine. — TROYES. — La Seine est en hausse; elle cote 1 m. 35 au pont Peyronnet, à Nogent-sur-Seine.

On signale une crue rapide de l'Aube, qui déborde aux environs de Bar-sur-Aube.

La Moselle grossie par les pluies. — REMIREMONT. — Des pluies torrentielles ont provoqué des inondations et une forte crue de la Moselle. L'eau a envahi quelques usines.

Le Prix Nobel pour la littérature, supprimé. — GENÈVE. — L'Académie de Suède a décidé de ne pas attribuer le Prix Nobel pour la littérature en 1914 et en 1915.

Le trafic monétaire en Amérique. — NEW-YORK. — Les exportations d'argent pour la semaine écoulée se sont élevées à 956.000 dollars.

Les importations d'or ont été de 14.384.000 dollars; les importations d'argent de 1.049.000 dollars.

TRIBUNAUX

INFORMATIONS JUDICIAIRES

L'affaire des billets de banque belges

M. Drioux, juge d'instruction, vient d'ordonner la mise en liberté provisoire de MM. Omer Boulanger et Armand Samuel, les charges relevées par l'inculpation n'étant pas suffisamment établies.

Le financier de la rue Cambon

M. Tarbouriech, banquier, rue Cambon, a été remis en liberté provisoire, hier, par M. Bourgueil, juge d'instruction. Cette ordonnance du magistrat a été motivée par la restitution à leurs propriétaires des valeurs ayant fait l'objet de la plainte.

La vente en gros des légumes

Ordonnance empêchant le trafic des regrattiers

M. Laurent, préfet de police, a reçu, hier matin, les représentants des syndicats agricoles et horticoles de la Seine et de Seine-et-Oise et leur a donné connaissance d'une ordonnance interdisant le regat.

Le trafic des regrattiers ou intermédiaires entraînait une augmentation de prix sensible sur le carreau des Halles des produits du jardinage; aussi, la mesure prise par le préfet de police sera-t-elle bien accueillie par tous les consommateurs parisiens. Dorénavant, les cultivateurs ne pourront plus, en cours de route, opérer des transactions, et, arrivés à destination, ils devront produire un certificat d'origine du maire de leur commune.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

(34)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Exécution du Grand Blagpool

Je préfère les écrire un jour. J'ai vu cependant, grâce à lui, que j'étais aimé de vous tous. Blagpool, merci. Citoyens, merci. Embrassez-moi, Blagpool. »

Les deux hommes s'étreignirent. Mais, tandis que la foule applaudissait, que disait l'humouriste à l'oreille du président?

Si un microphone avait été installé dans le kiosque à musique, n'importe qui, placé au récepteur, aurait entendu ces mots exempts de tout enthousiasme héroïque.

Il serait peut-être utile de prévenir l'électricien en chef du dépôt des dynamos. Il ne sait sans doute pas, et il a commencé à donner le coupant à l'heure indiquée. Et mon pantalon sent déjà le roussi.

Cependant, la foule cria :

— Blagpool! Blagpool!... Pierrot! Blagpool!... Après que Pierrot eut salué, le grand Blagpool se leva non sans satisfaction, mais sans que le public pût deviner la cause immédiate et exacte de sa joie.

Il apparut avec sa nouvelle physionomie :

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Louis Sonolet, du ... régiment d'infanterie colonial du Maroc a reçu, jeudi, la médaille militaire et la croix de guerre avec palme, avec la citation suivante :

« S'étant engagé volontairement à quarante et un ans, a, comme agent de liaison, au cours des combats des 21 et 22 septembre 1914, fait preuve de la plus grande bravoure, de sang-froid et d'entrain. Très grièvement blessé dans les tranchées, a donné le plus bel exemple d'énergie. »

MARIAGES

— Jeudi a été bénie, dans l'intimité, en la cathédrale d'Angoulême, le mariage du sous-lieutenant Jean Nicolay, décoré de la croix de guerre, avocat à la cour de Paris, avec Mlle Marie Barraud.

NAISSANCES

— La comtesse Robert de Lesseps a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Martin.

— Mme Léon Vuillaume, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille : Geneviève.

— Mme Georges Ferry, fille du général Doyen, est mère d'un fils : René.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Gustave Séligman-Lui, inspecteur général des télégraphes, directeur du service télégraphique au grand quartier général, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique, décédé à Saint-Gobain-Bully, dans l'accomplissement de son service;

DU marquis de Breuilpont, décédé au château de Chaneaux, à quatre-vingt-trois ans, père du comte de Breuilpont, capitaine au 71^e territorial;

De Mme Adolphe Dorémieux, décédée à Paris;

De M. Louis Turgis, ancien chef des bureaux du service central à la Compagnie du P.L.M., décédé à quatre-vingt-quatre ans;

De Mme Adèle Moyse, veuve de l'ancien maire de Saint-Etienne, décédée à quatre-vingt-sept ans.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Après décès de Mme L. L... : Beaux bijoux, tableaux par J.-L. Brown, J. Dupré, Ch. Jacque, Stevens, Veyrassat ; meubles d'art. — Mme Gabriel, commissaire-priseur ; MM. Reinach et Mallet, experts.

La Bourse de Paris

DU 11 DÉCEMBRE 1915

Journée des plus calmes au cours de laquelle quelques réalisations ont été effectuées sur les valeurs plus particulièrement en vedette ces jours derniers, telles que les cupro-feres et obligations américaines. Par ailleurs, le niveau de la cote ne s'éloigne pas sensiblement de celui de la précédente clôture.

Nous retrouvons notre 3 010 perpétuel à 61,50 au comptant et à terme. Fermé à 3 1/2 0/0 à 91,10.

Parmi les fonds étrangers, l'Extrême s'inscrit à 83,05 ;

Serbie 1902, 360 ; Japon 1913, 493,50 ; Brésil 1909, 295.

Aux établissements de crédit, on a coté la Banque de Paris 850, le Crédit Lyonnais 920.

Grands Chemins français inchangés. Lignes espagnoles un peu plus lourdes.

Aucune transaction en Rio.

En banque, peu ou pas d'affaires en industrielles russes.

La de Beers vaut 294.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,71 ; Suisse, 110 1/2 ; Amsterdam, 248 1/2 ; Pétrograd, 186 ; New-York, 586 ; Italie, 89 1/2 ; Barcelone, 549.

INFORMATIONS FINANCIERES

Le siège social de la Société Générale sera transféré, le 20 décembre prochain, dans l'immeuble du boulevard Haussmann, N° 29.

La Direction générale y sera installée à partir de lundi 13 courant.

chauve, sans moustaches ni sourcils : en « œuf à lunettes ».

Bien que l'on insistât, il ne voulut pas monter sur son siège, dont les trépidations s'accentuaient.

L'écrivain ayant annoncé qu'il préférerait ne parler qu'avec ses seules jambes pour tout piédestal, la foule se tut :

— Citoyens, dit le grand Blagpool dans le silence général, j'ai avant tout des excuses à vous faire : j'ai dérogé à une tradition : je ne suis pas venu prononcer sur ma tombe quelques paroles émues lors de mon dernier enterrement. Je n'ai pu qu'envoyer un télégramme que l'assistance n'a pas voulu prendre au pied de la lettre. Cette défaillance à une coutume à laquelle je souhaite de tout mon cœur de ne jamais manquer, croyez-le bien, je dois vous en donner les raisons, raisons que vous soupçonnez certainement. J'étais en train d'assassiner l'honorable Théodore Roosevelt, et il me fallait un alibi irrécusable. J'ai pensé le trouver dans l'eau déla. Aujourd'hui que, pour être exécuté corps et ame, je suis obligé de revenir à la vie, j'ai cru devoir, en toute conscience, ressusciter, en même temps que moi, une victime chère à tous et dont la présence seule m'innocente. Je suis innocent, et, partant, je suis libre. Je reconnais là la grandeur et l'esprit de justice de mon pays. Et — à la plus spirituelle des nations ! — elle reconnaît sa passagère erreur avec tant de grâce qu'elle n'hésite pas à découvrir en cette aventure le trait d'humour d'un modeste écrivain. (Protestations.) Non, mes frères, la mort, si elle est une sinécure de tout repos, n'est pas une sinécure gaie. Je vous en parle en homme qui s'y connaît et qui vient d'entrevoir la chose sous l'apparence d'un fauteuil en tôle galvanisée provoquant d'abord quelques petits picotements qui pourraient amuser un neurasthénique, mais que

LES ÉPHÉMÉRIDES

de la Guerre

SAMEDI 4 DÉCEMBRE

Front français. — Canonnade habituelle dans les différents secteurs. Lutte de mines en Aragonne.

Front serbe. — Canonnade dans le secteur est de Stroumitza et sur le front britannique.

Front russe. — Toutes les attaques ennemis sont énergiquement refoulées par les Russes, notamment sur la rive gauche du Styx.

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie en Belgique et en Artois. La lutte de mines se poursuit à notre avantage sur les Hauts de Meuse et aux Eparges.

Front serbe. — Après l'évacuation de Monastir par les Serbes, des patrouilles austro-bulgares entrent dans la ville.

LUNDI 6 DÉCEMBRE

Front français. — Canonnade habituelle.

Front serbe. — Les Bulgares attaquent le front anglo-français dans le secteur de Valandovo.

MARDI 7 DÉCEMBRE

Front français. — En Artois, la lutte d'artillerie redouble de violence. Dans la région de Craonne, combats de patrouilles, où nous avons l'avantage.

Front russe. — Sur le Styx, les Allemands tentent une attaque aussitôt repoussée.

Front serbe. — L'attaque des Bulgares sur trois points de notre front est partout victorieusement repoussée.

MERCREDI 8 DÉCEMBRE

Front français. — Vives actions d'artillerie en Champagne et combats à la grenade à l'est de la butte de Souain.

Front italien. — Dans la vallée du Ledro, les Italiens repoussent vigoureusement une attaque ennemie. La ville de Gorizia est en feu.

JEUDI 9 DÉCEMBRE

Front français. — Notre artillerie fait sauter, en Champagne, un dépôt de munitions allemand au sud de Saint-Souplet. Lutte de mines aux Eparges.

Front serbe. — Evacuant les positions avancées qu'il occupait sur la Cerna et vers Krivolak, notre corps expéditionnaire se replie en bon ordre sur Salonique.

Front italien. — L'ennemi renouvelle, au nord-ouest de Gorizia, plusieurs tentatives qui sont autant d'échecs.

LE FOYER DES FUSILIERS MARINS

Sous la présidence de Mme Delorme, un nouveau foyer va être inauguré, 69, rue de Miromesnil. Il est plus particulièrement destiné aux soldats et aux fusiliers marins des casernes de la Pépinière et de Penthièvre. Nous sommes assurés d'avance du succès réservé à cette œuvre profondément humaine et moralisatrice ; aussi, c'est avec confiance que nous faisons appel à nos lecteurs qui voudront la soutenir par des dons soit en argent, soit en nature. Ces dons seront reçus avec gratitude, 69, rue de Miromesnil, de 1 heure à 7 heures. Un billard sera le très bien venu à titre de prêt.

ne supportera pas longtemps un individu vraiment normal. La Mort!... Mais c'est assez, n'est-ce pas, sur ce triste sujet. Il sera toujours temps d'y revenir. Et sauf exceptions bien rares, on n'y revient qu'une seule fois, généralement la dernière. Le ciel est bleu. Les petites étoiles, là-haut, éclatent comme si elles avaient reçu du poivre dans les yeux. Il y a des drapeaux dans l'air. Réjouissons-nous. Il faut toujours se réjouir quand on le peut. Mais je ne me suis pas levé pour vous donner des conseils, sinon celui-ci, qui est de ne pas me demander une histoire, car une histoire ne se raconte pas comme on ferait un discours politique. Il faut avoir sa tête à soi. J'entends par là qu'il ne faut pas qu'elle soit esclave de mille préoccupations. Car, dans un pays libre, et qui a combattu pour l'abolition des servitudes, vous ne voudriez pas qu'une seule tête, fût-ce la mienne, tombât dans cette misérable condition. D'ailleurs, l'histoire la plus vivante que je connaisse est celle dont le dénouement vous est offert ici. Comme dans les mœurs composées pour les enfants ou la morale, il y a des mariages et des récompenses en bank-notes aux différents héros qui s'achètent une ferme, une femme ou des liqueurs

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de
la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.Laborat. de l'URODONAL; 2^{me}, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Botte: franco 6 fr.; Grande Botte: 10fr.; Etranger 7 et 11 fr.LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIEXCELSIOR MARQUE
PAIL'MEL
M.L.
TOURY

USINES À VAPEUR À TOURY (EURE-ET-LOIR).

LE MI-MOUFLE
DES TRANCHÉES

en tissus chauds et doublés : 2.75, 3.75, 4.75. Garnis peau 7.50. Fourrés mouton 8.75. Prix spéciaux p^r douz. Ceintures molleton laine hauteur 30 c/m, av. boutons, s'adaptant à toutes les tailles : 4.75. Envoi franco contre mandat.

DE LAMOTTE, 12, rue Auber, Paris.



La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

volera avec celle qu'il a sauvée. Mais cela, vous ne pouvez comprendre. Tous ceux qui furent de l'histoire sont ici, sauf cependant ma vieille servante nègresse que je vais rappeler. Elle trouvera peut-être la maison légèrement en désordre... Le blocus des ports va être levé, les volontaires qui se sont engagés pour garder la frontière récompensés. Tout le monde va être heureux. Et que vois-je, on prépare un feu d'artifice!..

— Et vous? Et vous? cria-t-on dans la foule.

— Oui, exprimez un vœu qui vous soit personnel, dit le président Roosevelt.

— Que préparez-vous? demandèrent les cinquante-trois reporters présents.

— Que désirez-vous, ô grand Blagpool? s'écria Pierrot.

Le grand Blagpool devint tout rouge, essuya ses yeux sous ses lunettes.

Il réfléchit un instant, pendant que les premiers pétards éclataient.

— Voilà... dit-il d'une voix étranglée.

Tout le monde écouta. Qu'allait-il dire de drôle?

— Jusqu'ici, j'ai passé pour un humouriste...

— Bravo! cria la foule.

Le grand Blagpool se laissa retomber piteusement sur sa chaise. Mais il fut renvoyé comme une balle électrique vers la balustrade en faisant une grimace horrible.

— Bravo!... Bravo!... hurla plus fort la foule qui empêtrait les rues, la place, les toits, les fenêtres.

Le grand Blagpool pencha sa tête sur sa poitrine.

— Il pleure! il pleure!... s'écrierent les premiers rangs en délice.

— Je voudrais, fit Blagpool, soutenu par Pier-

Coaltar Saponiné
Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Ses remarquables propriétés **détatives et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions journalières, Lotsions du cuir chevelu qu'il tonifie, Soins de la bouche qu'il assainit, Lavage des narines, etc.)**.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

PÉLERINES imperméables
LAINE A TRICOTER, les 150 gr 1 fr. 95

Bandes molletières drap.
ELIMS PIERRE 10, faubourg Montmartre (dans la cour)
162, avenue Malakoff (porte Maillet). Catalogue gratis. — Prime à tout acheteur.

PLUS DE PIEDS GELÉS
Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.
avec les CHAUSSETTES S.W.
en toile graissée et antiseptisée
En vente Grands Magasins 0.65 la paire
chez le Fabricant M. S. Wolf à Remiremont (Vosges)
Envoi franco contre mandat ou timbres, par paire 0.75

S.W.
HAUSSE En raison de la hausse constante
des matières premières, les
Chaussettes S.W. seront vendues partout
0.85 c. la paire à partir du 15 décembre.
Franco 0.10 en plus par paire.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 41 et 45 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 41 et 47 fr.; chaudem. doubl., 20 fr. Couvre-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doubl. taffet. gom., 42 fr.

rot et le président Roosevelt... que vous preniez au sérieux ce que je vais vous demander...

Le silence se fit de nouveau. Un large sourire ouvrait déjà toutes les bouches américaines. Pour un peu la place eût semblé pavée d'or.

— Je voudrais, fit l'humouriste rassemblant toute son énergie, si jamais je vous ai un peu plus par mes œuvres ou par cette histoire...

— Bravo!... Bravo!...

— ... que vous m'autorisez à écrire un important ouvrage philosophique auquel je pense depuis bien des années.

Avec l'hymne national américain, le feu d'artifice éclata.

Les citoyens dansèrent en rond en jetant leurs chapeaux en l'air.

De la baie de l'Hudson à l'extrême pointe de la Californie, l'Amérique tout entière fut immédiatement informée que le grand Blagpool publierait cette année un livre plus amusant que ceux des années précédentes.

Blagpool entendit les reporters téléphoner, vit les gens l'ovationner.

Il voulut protester. Malgré Roosevelt, malgré Pierrot, malgré Hog, malgré le lasso tournant de Jim et l'autorité incontestable de Hans Yockle, il ne put arriver à parler.

Alors les — et l'électricien-chef ayant enfin coupé le courant — l'humouriste se laissa asseoir dans le fauteuil.

Et au milieu de ses amis, pour la première fois depuis bien longtemps, devant cette joie future et présente de la grande Amérique, le grand Blagpool pleura amèrement.

FIN

DE 50 A 250 FRANCS

PAR SEMAINE

POUR UNE HEURE DE VOTRE TEMPS PAR JOUR

Avec une idée et 50 francs pour tout capital, j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans.

Que vous travaillez dans un bureau ou dans un magasin, à l'usine ou aux champs, quel que soit enfin ce que vous faites, je puis vous indiquer le moyen véritable, rapide et certain d'obtenir des résultats mille fois plus satisfaisants. Je vous montrerai comment vous pouvez créer vous-même, dans vos moments de loisir et avec un capital relativement insignifiant, une affaire vous appartenant. Vous pouvez faire ce que je fais moi-même, dans ma maison où tout se fait par correspondance (vendre des marchandises par la poste) et commencer votre commerce, chez vous, dans votre propre appartement et être votre seul maître. Si vous gagnez 2.000, 4.000, 8.000 francs par an même, et si vous voulez véritablement gagner 10.000, 25.000 francs et même davantage, je puis vous montrer comment vous pouvez y réussir.

Qui que vous soyiez, quel que soit l'emploi que vous occupez actuellement, quel que soit le salaire de misère que vous recevez, quel que soit le peu de chance que vous ayez jamais d'avance; que vous soyiez ou non en butte au plus profond découragement, quelle que soit l'opinion plus ou moins flatteuse que vos parents, amis ou connaissances aient sur la faculté que vous possédez de vous sortir d'affaire, vous pouvez devenir immédiatement un des associés du créateur le plus fameux des plus importantes administrations faisant leurs affaires par correspondance qui soient au monde. Vous pouvez, pour la première fois peut-être de votre vie, voir l'argent affluer vers vous comme d'une source ininterrompue, à chaque courrier que le facteur vous apporte, sans continuer à vous user moralement et physiquement à l'exécution d'un travail fatigant, ingrat et insuffisamment rétribué. Je vous offre maintenant, en effet, la seule occasion que vous aurez jamais dans votre existence de gagner de l'argent, et je ne vous demanderai en échange rien d'extraordinaire ni ne vous obligerai à faire un sacrifice qui pourrait vous être le moins du monde pénible.

J'ai débuté moi-même avec 50 francs pour tout capital, et cependant j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans dans mes affaires par correspondance. Je vous enseignerai très vite le moyen de gagner de l'argent rapidement, loyalement, honnêtement. Soyez sans crainte, vous pourrez toujours être à même de regarder le gens en face et n'aurez jamais à rougir de l'origine de vos ressources. Mon nouveau livre intitulé : « Comment gagner de l'argent par correspondance » vous expliquera les moyens tout au long. Il vous suffira de demander ce livre pour le recevoir. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre un timbre de 25 centimes pour frais d'envoi, affranchissement, etc. Adresser : Hugh McLean, Suite 3028 C, N° 260, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angl. terre.

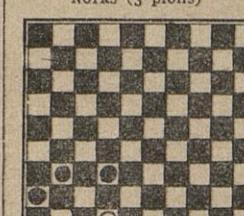
L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 centimes.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Distractions pour les tranchées

N° 118. — DAMES, par M. Gaston Beudin.

NOIRS (3 pions)



BLANCS (4 pions)

Les blancs jouent et gagnent

Mentions de solutions. — MM. H. Foucher, pharmacien-major; Félix Piret, armé belge; F. B., à Paris; un blessé du 2^{me} de ligne; H. Charnon, Charité, Paris; Etienne Pollet, Paris; une Marie-Louise 1916; Marthe et Marguerite; Héronnelle de Provence; nouvelle lectrice; Myosotis (souvenir); F. Hugot, réfugié; Estève Ulysse (amis, préférence, votre adresse, s. v. p.); V. Florent, 10^{me} d'infanterie (vous avez raison, au choix dans ce cas); H. Legros, 10^{me} territorial, 3^{me} compagnie; Brune et blonde lectrices; nouvel abonné d'« Excelsior»; Lydia de B.

N° 119. — JEU AVEC ALLUMETTES

Neuf allumettes étant disposées de la façon ci-contre, il s'agit d'en ajouter trois autres, de manière que l'on puisse compter quatre allumettes dans chaque ligne verticale et horizontale.

N° 120. — CHARADE (27)

A la fin de mon premier,

Il fait souvent mon dernier;

Nom de femme, mon entier.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 116. — 1. 25 20 1. 14 25
2. 33 28 2. 22 33
3. 34 29 3. 25 45 p. 2 p.

4. 29 9 4. 4 13
5. 15 4 fait dame et gagne facilement.

N° 117. — Il n'y a que la seule et unique solution suivante : 5 sur 4 — 3 sur 5 — 2 sur 3 — 4 sur 2 — 6 sur 4 — 7 sur 6 — 5 sur 7 — 3 sur 5 — 1 sur 3 — 2 sur 1 — 4 sur 2 — 6 sur 4 — 5 sur 6 — 3 sur 5 et 4 sur 3. La loi est la suivante : Ne jamais placer à côté l'une de l'autre deux pièces de même sorte.

La corvée de fourrage

Ce soldat russe transporte le fourrage selon la manière usitée sur le front de nos alliés de l'Est. Le procédé permet l'approvisionnement rapide des montures des cavaliers.

La maréchale French

La femme du maréchal French fait, elle aussi, son devoir de patriote en s'occupant activement des œuvres de la guerre ainsi que des ventes de charité de la Croix-Rouge britannique.

La croix de guerre de G. Carpentier

Georges Carpentier, actuellement aviateur, s'est distingué dans son nouveau sport et a reçu la croix de guerre pour avoir effectué de très utiles reconnaissances au-dessus de l'ennemi.

Un meeting de poupées

Les petites poupées du comptoir que tient Mme Mirman, femme du préfet de Meurthe-et-Moselle, à la vente de charité organisée rue Royale ont obtenu le plus vif succès.

UNAN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Elysées.

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE
Spéciale pour l'Armée. Vaisseau lumineux, 100 mètres. Éclairage intermit. 30 h.
Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice françoise.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 3^e Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris



PRIX NETS
franco
de port et
d'emballage
y compris
la zone des
armées.

Officiers, Sous-Officiers,
ne négligez aucun des facteurs de
succès qui sont à votre portée.

le Chronographe "JUST"

vous rendra cent fois plus de services qu'une montre. Vous pourrez régler la vitesse d'une colonne en marche diriger efficacement le tir de l'artillerie et connaître l'heure exacte indispensable au combat. Vous obtiendrez de vos hommes le maximum d'effort sans fatigue et, grâce à lui, vos troupes toujours fraîches sauront l'instant précis où elles doivent frapper le coup décisif qui donne la victoire.

Le CHRONOGRAPE "JUST" est employé dans tous les services techniques de l'Armée Française :
Garanti 10 ans (Réparations gratuites pendant 5 ans, quel que soit l'accident).

PRIX : Boîtier argent : 80 fr. - Boîtier acier : 70 fr.

Montre Bracelet à Cadran lumineux. PRIX :
échappement à ancre, bracelet peau de porc, coussin main. Boîtier argent : 45 fr. - Boîtier nickel : 38 fr.

Curvimètre à échelles métriques. PRIX :
en nickel. Deux faces : 6.75 - Une face : 5.50

Podomètre boîte nickel, fond glace,
mise à zéro automatique... 1.000 kilom. aiguilles 30 fr. - 100 kilom. aiguilles 20 fr.

Loupes pour lire les cartes, foyers forts,
manches bois, monture nickel... Diamètre 70 mm : 4.50 - Diam. 50 mm : 2.90

Jumelles militaires de Campagne (verres achromatiques, en étuis durs à courroie).
Pour sous-officiers : 25 fr. - Pour officiers : 45 fr. - Perfectionnée : 58 fr. - Artillerie : 65 fr.

Boussole de poche forme montre, en cuivre verni. PRIX 5.25 - 4 fr. - 2.50

Boussole directrice lumineuse, de Campagne (Notice explicative françoise). PRIX : 6.95

J. AURICOSTE 1^{er}, O. 1^{er}, Horloger de la Marine de l'Etat et
du Service Géographique de l'Armée.
10, Rue La Boétie, à PARIS

Pour la durée de la Guerre, nous avons exceptionnellement réduit les Prix des
Instruments ci-dessus indispensables aux Militaires.

JOINDRE le MONTANT à la COMMANDE. — PAS D'ENVOI contre REMBOURSEMENT

SAVON DENTIFRICE VIGIER

PNEUS A CORDES
PALMER
CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

la Blédine
JACQUEMAIRE

est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte
contenant 400 g net de farine délicieuse
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Les Maladies de la Femme

Toutes les Maladies dont souffre la
Femme proviennent de la mauvaise cir-
culation du sang. Quand le sang circule
bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac,
le cœur, les reins, la tête, n'étant pas
congestionnés, ne font point souffrir.
Pour maintenir cette bonne harmonie
dans tout l'organisme, il est nécessaire
de faire usage, à intervalles réguliers,
d'un remède qui agisse à la fois sur le
sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

Jouvence de l'Abbé Soury

peut remplir ces conditions, parce qu'elle
est composée de plantes sans aucun poi-
son ni produits chimiques, parce qu'elle
purifie le sang, rétablit la circulation et
décongestionne les organes.

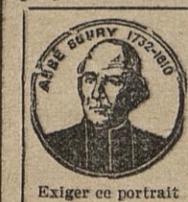
Les mères de famille font prendre à
leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury
pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les
migraines périodiques, s'assurer des
époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies
intérieures, Perles blanches, Métrites,
Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Can-
cers, trouveront la guérison en em-
ployant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent
les accidents du
RETOUR D'ÂGE
doivent également
faire une cure avec la
Jouvence de l'Abbé Soury
pour aider le sang à
se bien placer, et évi-
ter les maladies les
plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury
3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies,
4 fr. 10 francs gare ; les 3 flacons, 10 fr. 50
francs gare, contre mandat-poste adressé
à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Notice contenant renseignements gratis



Exiger ce portrait



Très joli Bébé
Chemise, chaussettes, souliers.
Hauteur 0m61.

7 fr.

AU
LOUVRE
PARIS
Pendant tout le Mois de Décembre
JOUETS
ÉTRENNES

Des fleurs, du haut du ciel, en l'honneur d'un héros



Un pilote allié survole les lignes allemandes et laisse tomber une couronne de fleurs à l'emplacement où s'écrasa, quelques jours auparavant, l'appareil d'un de ses héroïques camarades d'escadrille. Ce geste, à la fois poétique et fraternel, aura été fait plusieurs fois au cours d'une guerre où la vaillance fut égale au fond des tranchées et sous le regard des étoiles.

(Dessin extrait de la *Sphère*.)